

Concert du 5 juin 2022

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingtième-troisième saison

Dietrich Buxtehude Prélude en ré majeur BuxWV 139

Johann Sebastian Bach

Cantate BWV 184 “*Erwünschtes Freudenlicht*”

Dietrich Buxtehude Prélude en do majeur BuxWV 137

Virginie Thomas soprano

Ayako Yukawa alto

Benoît Porcherot ténor

Eric Martin-Bonnet basse

Benjamin Gaspon, Toshiyuki Shibata traversos

Diana Lee, Guya Martinini,

Maya Enokida, Cibeles Bullon-Muñoz violons

Yoshiko Morita alto

François Poly violoncelle

Frédéric Rivoal orgue et coordination artistique

Prochain concert dimanche 2 octobre à 17h30
Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Erwünschtes Freudenlicht BWV 184

Recitativo

Erwünschtes Freudenlicht, das mit dem neuen Bund anbricht durch Jesum, unsfern Hirten!

Wir, die wir sonst in Todes Tälern irrten, Empfinden reichlich nun, wie Gott zu uns den längst erwünschten Hirten sendet, der unsre Seele speist und unsren Gang durch Wort und Geist zum rechten Wege wendet. Wir, sein erwähltes Volk, empfinden seine Kraft; In seiner Hand allein ist, was uns Labsal schafft, was unser Herze kräftig stärket.

Er liebt uns, seine Herde, die seinen Trost und Beistand merket. Er ziehet sie vom Eitlen, von der Erde, auf ihn zu schauen und jederzeit auf seine Huld zu trauen. O Hirte, so sich vor die Herde gibt, der bis ins Grab und bis in Tod sie liebt! Sein Arm kann denen Feinden wehren, sein Sorgen kann uns Schafe geistlich nähren, ja, kömmt die Zeit, durchs finstre Tal zu gehen, so hilft und tröstet uns sein sanfter Stab. Drum folgen wir mit Freuden bis ins Grab. Auf! Eilt zu ihm, verklärt vor ihm zu stehen.

Aria (Duetto)

Gesegnete Christen, glückselige Herde, Kommt, stellt euch bei Jesu mit Dankbarkeit ein! Verachtet das Locken der schmeichelnden Erde, Dass euer Vergnügen vollkommen kann sein!

Recitativo

So freuet euch, ihr auserwählten Seelen! Die Freude gründet sich in Jesu Herz. Dies Labsal kann kein Mensch erzählen. Die Freude steigt auch unterwärts zu denen, die in Sündenbanden lagen, die hat der Held aus Juda schon zuschlagen. Ein David steht uns bei. Ein Heldenarm macht uns von Feinden frei. Wenn Gott mit Kraft die Herde schützt, wenn er im Zorn auf ihre Feinde blitzt, wenn er den bittern Kreuzestod vor sie nicht scheuet, so trifft sie ferner keine Not, so lebet sie in ihrem Gott erfreuet. Hier schmecket sie die edle Weide und hoffet dort vollkommne Himmelsfreude.

Aria

Glück und Segen sind bereit, Die geweihte Schar zu krönen. Jesus bringt die guldne Zeit, Welche sich zu ihm gewöhnen.

Choral

Herr, ich hoff je, du werdest die In keiner Not verlassen, Die dein Wort recht als treue Knecht Im Herzen und Glauben fassen; Gibst ihn' bereit die Seligkeit Und lässt sie nicht verderben. O Herr, durch dich bitt ich, lass mich Fröhlich und willig sterben.

Coro

Guter Hirte, Trost der Deinen, Lass uns nur dein heilig Wort! Lass dein gnädig Antlitz scheinen, Bleibe unser Gott und Hort, Der durch allmachtsvolle Hände Unsern Gang zum Leben wende!

Récitatif (t)

Lumière de joie désirée qui se lève avec la nouvelle alliance par Jésus, notre berger ! Nous, qui jusque-là errions dans les vallées de la mort, nous saisissons maintenant pleinement comment Dieu nous envoie le berger si longtemps désiré, celui qui nourrit notre âme et dirige nos pas dans le bon chemin par sa parole et son esprit. Nous, son peuple élu, nous ressentons sa puissance ; Tout pour nous est dans sa main, la délectation comme ce qui affermit notre cœur. Il nous aime, nous, son troupeau, qui sentons son réconfort et son aide. Il nous tire de la vanité, de la terre, pour regarder vers lui et en tout temps nous fier à sa grâce. Ô berger qui se donne à son troupeau, qui l'aime jusque dans la tombe, son bras peut le défendre des ennemis, ses soins peuvent nourrir l'esprit de ses brebis. Oui, si nous devions traverser la sombre vallée, sa douce houlette nous serait aide et consolation. Nous le suivons donc joyeux dans la mort. Jusqu'à se tenir transfigurés devant lui !

Duo (s,a)

Chrétiens bénis, bienheureux troupeau, apparaîsez reconnaissants devant Jésus ! Dédaignez les appâts du monde flatteur pour que votre bonheur puisse s'accomplir !

Récitatif (t)

Eh bien réjouissez-vous, âmes élues ! La joie se fonde dans le cœur de Jésus et cette délectation est indescriptible. La joie descend aussi vers ceux pris dans les liens du péché que le héros de Juda a déjà brisés. Un David se tient près de nous, le bras d'un héros nous délivre de nos ennemis. Le troupeau que Dieu protège avec force, sur les ennemis duquel, furieux, il jette la foudre, s'il ne craint pas l'amère mort sur la croix, alors aucun tourment ne l'atteindra, il vivra dans la joie de son Dieu. Ici, il goûtera les nobles pâturages et espèrera y connaître la parfaite joie du ciel.

Air (t)

Le bonheur et la bénédiction sont prêts à couronner la cohorte bénie, Jésus apporte l'âge d'or à ceux qui se tournent vers lui.

Choral

Seigneur, j'espère toujours qu'en aucune détresse tu n'abandonneras ceux qui, comme de fidèles serviteurs, tiennent ta parole dans leur cœur et leur foi; donne-leur déjà la félicité et ne les laisse pas se corrompre. Ô, Seigneur, par toi, je t'en prie, fais-moi mourir joyeux et prêt.

Chœur

Bon pasteur, consolation des tiens, laisse-nous seulement ta sainte parole ! Que ton visage rayonne de grâce, demeure notre Dieu et notre refuge, celui qui de sa main toute-puissante dirige le cours de notre vie !

La cantate *Erwünschtes Freudenlicht* est l'une des premières que les paroissiens de Leipzig purent entendre, une fois Bach installé dans leur ville au printemps 1723 comme nouveau responsable de la musique liturgique. C'est une œuvre plus ancienne, écrite pour fêter le Nouvel An et que Bach remania.

À cette époque, la Pentecôte donnait lieu à trois offices religieux. Le premier, le dimanche, était accompagné d'une cantate très démonstrative avec un grand effectif instrumental. Celle-ci, en clôture du cycle des festivités, le mardi, est plus intime. La cantate s'ouvre sans grand chœur, avec le ténor, qui interviendra dans la moitié des numéros. Son récit est calme, ample, chargé d'admiration pour son dieu-berger. Le duo de flûtes qui l'accompagne répète une bonne trentaine de fois le même motif, rapide et ascendant. Au-delà de la couleur pastorale de l'instrument, il y a là comme autant de visages qui se lèvent, conquis par les bienfaits annoncés.

Cette unanimité s'incarne dans le duo suivant, tout en allégresse. L'harmonie est la même, le rythme plus vif, mais sans excès d'énergie. En arrière-plan, aux violons, on tire des fusées vers le ciel : suivre l'enseignement du Christ est une évidence. Le ténor, qui s'était brièvement effacé, vient reprendre le fil de son argumentaire: le berger est aussi un guerrier, tel David terrassant Goliath ; son troupeau peut paître tranquille !

Comme le premier récitatif, celui-ci s'achève sur un mot mis en valeur par d'intenses vocalises, cette fois *Himmelsfreude*, la joie du Ciel.

Voilà Bach devant un choix. Il a déjà introduit de la variété en prolongeant la parole du ténor par un duo. Peut-il, doit-il, va-t-il recommencer ? Cette fois, il garde le même timbre de voix mais bouscule l'harmonie. Voici notre perception suspendue, le temps semble ne plus avancer. On parle de l'attente, de l'imminence. Le violon solo apporte par sa ligne un surcroît de richesse, de prix, à cet instant tant attendu des chrétiens, celui de leur bénédiction.

Un choral vient sanctifier cet instant par son tempo recueilli et la dimension universelle du groupe vocal. Il vient quasiment réaliser, matérialiser ce que le ténor décrivait dans son aria. Bach glisse là des petites broderies, dessine de merveilleuses inflexions dans le contre-chant : tout contribue à un émerveillement en apesanteur. Ce n'est pas tout à fait le choral qui vient d'habitude clore la cantate et rassembler la communauté dans le chant. C'est l'extase.

D'ailleurs Bach ne s'arrête pas là. Le point final vient après, dans un dernier chœur qui peint cette « joie du ciel » promise. Il y intègre des passages en duo, pour faire plus vrai encore, comme des témoignages de cette félicité offerte.

Allez, savourons le plaisir du mécréant : en fait, ce chœur était au départ un duo et Bach en le remaniant a épaisси la première partie à quatre voix et laissé le dialogue soprano-basse intact en deuxième partie... Le génie ne fait jamais de mal !

Christian Leblé